

Notre-Dame et dont le fleuve occupe à peu près la ligne centrale. En dehors de cette plaine, au Saguenay, à la Beauce, ces vents sont beaucoup plus rares.

L'orographie et la constitution physique des deux moitiés de notre province, voilà les deux causes qui contribuent à faire de la ville de Québec et de ses environs le lieu de passage par excellence de ces interminables courants d'air.

Nous venons de le dire, deux chaînes de montagnes, assez éloignées l'une de l'autre au golfe St-Laurent, se rapprochent peu à peu en remontant le fleuve, jusqu'à Québec. Plus haut, elles s'éloignent, les Laurentides dans la direction d'Ottawa, les monts Notre-Dame dans celle du lac Champlain. Il s'ensuit que la partie centrale de notre province est comme contenue dans un double cône orographique dont les sommets se touchent à Québec. L'axe commun à ces cônes, le fleuve, est dirigé du sud-ouest au nord-est. Or les reliefs superficiels ont une très grande influence sur la direction des courants atmosphériques qui rasent le sol. Par conséquent, tout nos vents, lorsque la chose est possible, ont leur partie inférieure orientée dans le même sens que le fleuve, et ils soufflent de préférence du sud-ouest ou du nord-est. C'est ce qu'indique très clairement la carte des vents de Québec. Voilà qui rend parfaitement compte du fait que, dans les cas du passage de tourbillons cycloniques, nous n'avons guère ici que des vents de nord-est et de sud-ouest, quelle que soit la position du centre de perturbation.

Mais comment expliquer le fait que ces vents durent si longtemps pendant les mois du printemps ? A cette époque, en effet, ces vents règnent en maîtres pendant de longs mois. Le ciel est pur, le soleil brille, le baromètre est haut et le vent de nord-est souffle toujours. Le soir, il diminue bien un peu mais il recommence le lendemain. Et les choses en restent là jusqu'au passage d'un cyclone qui ramène l'ensemble de la circulation aérienne à l'état normal, quitte à voir le nord-est recommencer aussitôt après.

Une explication pourrait être déduite de l'état physique de la surface des deux entonnoirs géographiques dont il a été question plus haut. Celui de l'est est presque entièrement occupé par l'estuaire du fleuve. Le printemps, l'eau y reste froide très longtemps, tant à raison de sa grande masse qu'à cause des glaces flottantes qu'elle charrie. Celui de l'ouest, au contraire, est constitué par des terres défrichées, lesquelles se réchauffent très vite sous l'action des rayons du soleil. Ainsi on admet généralement que le printemps arrive à Québec quinze jours après qu'il s'est déjà fait sentir à Montréal. Celui de Rimouski est également en retard sur celui de Québec.

Donc depuis le milieu de mars jusqu'à la fin de mai, il n'y a point égalité de température dans les différents points de la plaine de Québec. Les parties orientales sont froides, les occidentales chaudes. L'atmosphère participe dans une large mesure à cette différence de température. L'air de l'entonnoir occidental se réchauffe et monte, celui de l'entonnoir oriental se précipite vers l'ouest pour combler le vide ; c'est du vent de nord-est pour Québec. Et il doit en être ainsi tant que l'équilibre thermique n'aura pas été rétabli entre l'entonnoir marin et l'entonnoir terrestre, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du printemps.

Ces vents de nord-est secs sont peu profonds, ils ne dépassent guère 1500 à 2000 pieds. Il arrive quelquefois qu'on peut voir sur le flanc des Laurentides une bande de brume qui se trouve à la limite supérieure de ce courant